

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Vaux mieux pour un enfant ne pas remporter de prix dans les concours scolaires que d'en remporter avec quelque chose que ses parents ont préparé pour lui.

Aufois, le dimanche était un jour de prière et de repos; aujourd'hui, c'est un jour d'excursions, de promenades en auto, c'est aussi le jour où on enregistre le plus d'accidents.

La différence est grande entre la joie de l'homme des villes et la joie de l'homme des champs: à la ville nous rions du monde et le monde rit de nous, mais au champ la campagne rit avec nous.

"Il y a loin de la coupe aux lèvres", dit un vieux proverbe; mais à moins d'accident imprévu, nous pouvons escompter par tout le Canada une récolte particulièrement abondante. C'est l'homme qui sème, mais le vent souffle où Dieu le veut. Ne l'oublions pas et ne soyons pas ingrats.

Il y a en Angleterre un bonhomme qui passe pour un très grand savant, mais il faut croire que la science n'exclut pas la bêtise, car il vient de pondre un poulet de proportions phénoménales: "Le jour, dit-il, où nous connaissons toutes les lois biologiques, nous pourrions, dans nos laboratoires, fabriquer des êtres humains".

T'as qu'à voir! Si l'homme était Dieu, le Bon Dieu n'aurait plus rien à faire!

Le Canada français", organe de l'Université Laval, une revue exclusivement littéraire, fait un bel éloge de la politique du gouvernement Taschereau:

"Suivant la politique de ses prédécesseurs, le premier-ministre Taschereau ne veut pas dépenser plus que les revenus anticipés. Il trouve assez, cependant, pour augmenter, à chaque budget, les octrois aux différents départements de l'administration. Et ces surplus lui permettent de grossir ses libéralités envers l'agriculture, la colonisation, la voirie, etc.

"Si nous sommes en mesure de racheter ainsi la dette sans qu'il en coûte aux contribuables, c'est que le gouvernement a su trouver des sources de revenus nouvelles et avantageuses. Ces sources de revenus, il les a prises dans la

sage et progressive exploitation de nos richesses naturelles—pouvoirs d'eau, forêts, mines, etc".

Ca vaut la peine d'y penser.— Dans la page des éleveurs, nous publions des nouvelles qui intéresseront ceux que préoccupe l'amélioration de leurs troupeaux. Nous conseillons à nos lecteurs de les lire, surtout d'étudier le rapport de production d'Ayrshires enregistrés et de comparer ensuite avec le rendement de leurs propres laitières.

Nous n'avons aucun doute que plusieurs constateront un écart assez considérable entre ce que leur donnent leurs vaches et ce que produisent des laitières de race pure enregistrées.

Celles-ci coûtent sans doute plus cher que des vaches médiocres, mais la différence dans le coût initial est vite compensée par une production plus abondante quand le coût de l'alimentation est le même.

Pensez-y donc sérieusement et voyez s'il ne vaut pas la peine de faire quelque sacrifice pour vous procurer de bonnes laitières.

Nos lecteurs seront sans doute heureux d'apprendre que le Bulletin de la Ferme compte, aujourd'hui près de vingt-six mille abonnés.

Notre tirage est quatre fois plus fort qu'il était il y a six ans.

C'est un résultat probablement unique dans l'histoire des journaux de la province de Québec.

C'est aussi une éloquente approbation de notre politique qui est de rester en dehors de toute faction et de ne jamais perdre de vue notre objectif: le progrès de l'agriculture dans notre province.

Un nombre aussi imposant de lecteurs comporte obligations et responsabilités. Conscient des unes et des autres, nous nous efforçons de les remplir au meilleur de notre connaissance; celles-ci, en observant toujours strictement les dictées de la morale et de la religion; celles-là, en nous efforçant de rendre notre journal de plus en plus utile et intéressant.

Nous sollicitons la bienveillante coopération de nos sympathiques lecteurs. Un bon mot dans votre entourage peut nous valoir un nouvel abonné. Et plus nous aurons d'abonnés, plus nous pourrions être utile à la cause qui est vôtre.

Le "bon vieux temps"

Les anciens parlent souvent du bon vieux temps. A certains points de vue, certes, ils n'ont point tort, mais pour être justes ils doivent admettre tout de même que le monde a fait certains progrès, surtout en ce qui concerne le travail.

Prenons, par exemple, le foin. Que de travail, que de sueurs il en coûtait pour l'engranger! On fauchait à la faux nue d'un soleil à l'autre, on ramassait avec de petits rateaux à main, on chargeait et déchargeait à la fourche. Aujourd'hui tout ce travail se fait mécaniquement et en cinq fois moins de temps.

Un homme prenait près de cinq heures pour produire un minot de blé d'inde. Ce travail coûtait trente-cinq sous à peu près. Ce même minot coûte aujourd'hui moins de dix sous de production et requiert pour cela un peu plus de trente minutes.

Regardons onze ans en arrière à peine. Il se récoltait alors dans la province de Québec 237 milliers de tonnes en blé d'inde. Nous en avons produit l'an dernier 828 milliers.

Et il y a progression équivalente dans tous les domaines.

Il y a quarante ans, le beurre se faisait à la maison dans toutes les fermes, au moyen de petits moulins à bras que l'on tournait, tour-

POUR LES GENS PRESSES

—La terre tremble au Turkestan. 25 personnes sont tuées et 100 blessées.

—Un service postal aérien, entre Pointe-au-Père et Montréal, sera inauguré au commencement de septembre.

—On capture à la Rivière-du-Loup un touriste nouveau genre: un énorme requin ne pesant pas moins de 1500 livres.

—Bagotville et Port-Alfred sont maintenant dotés de deux magnifiques écoles, sous la direction des Frères du Sacré-Cœur.

—La paroisse de Beauport a fêté dimanche son ancien curé et lui a fait cadeau d'une superbe croix pectorale.

—La Colombie-Britannique est dans le deuil. Son premier ministre l'honorable John Oliver est décédé à l'âge de 71 ans.

—M. Elie Girard, de St-Gédéon, assailli par deux bandits à un mille de son village, en assomme un et réussit à échapper au second en lançant son cheval au galop.

—Nos lecteurs apprendront avec chagrin que Mgr Mathieu, évêque de Régina, est très gravement malade. Sa mort causera un vide difficile à combler.

—C'est au tour du juge en chef d'Angleterre à visiter notre pays. L'Angleterre trouve évidemment le Canada fort intéressant. Le lion fait patte de velours.

—100 morts et 40,000 paysans sans abri c'est le bilan d'une inondation dans les provinces maritimes de la Sibérie, à la suite d'une pluie torrentielle qui a tombé pendant 18 heures.

—A la conférence interprovinciale qui aura lieu cet automne à Ottawa on étudiera un plan d'expansion des recherches scientifiques et industrielles. Sur ce terrain, nous sommes beaucoup en arrière des autres nations.

—La province de Québec reçoit cette année un plus grand nombre de touristes que jamais. C'est une manne qui n'est pas à dédaigner. Traitons donc le mieux possible nos visiteurs. Sachons être modérés dans nos exigences.

—"Je suis revenu au pays plus Canadien que jamais", déclare l'honorable M. Lapointe en mettant pied à terre sur le sol du vieux Québec, à son retour d'un voyage en Europe, au cours duquel il a représenté notre pays avec honneur à Genève et à Camberra, Australie.

—M. François Pouliot, du département de la colonisation, remplace temporairement Mgr Allard sur la commission chargée de régler les réclamations des cultivateurs qui ont souffert de l'exhaussement du niveau du Lac St-Jean.

—M. Paul De Vuyst, directeur général de l'agriculture de Bruxelles, Belgique, est de passage à Québec.

M. De Vuyst apporte à l'hon. Jos.-Ed. Caron, ministre de l'agriculture à Québec, les hommages de son collègue M. Baelis, ministre de l'agriculture de Belgique.

M. De Vuyst donnera une conférence à Québec et visitera nos écoles d'agriculture et d'économie domestique.

—Grand Congrès triennal des industries minières et métallurgiques cette semaine à Montréal. L'honorable M. Perrault y assiste. Notre production minière s'est élevée l'an dernier à 25 millions et tout fait présager qu'avant une décennie ce chiffre sera doublé. Nous ne faisons que commencer l'exploitation des riches mines que recèle le sous-sol de notre province.

—Il est bon de se garer des voleurs de pommes, mais il ne faut pas se prendre à son propre piège. C'est ce qui est arrivé à un fermier du Minnesota. Il avait entouré son verger d'une clôture de fer barbelé, à laquelle il avait attaché un fil chargé d'électricité. Par mégarde il se frotta contre cette clôture et fut électrocuté. La mort fut instantanée.

—Dame Justice devient rigide, inflexible, au pays: chaque vendredi du mois d'août a été marqué par une pendaison.

Vendredi, le 5 août, Georges Merle, un Français, montait sur l'échafaud, à Montréal.

Vendredi, le 12, Alexandre Lavallée était pendu à Trois-Rivières.

Et vendredi, le 19, le cadavre d'Eugène Bigaouette se balançait au bout d'une corde dans la cour intérieure de la prison de Québec.

AVICULTURE

L'alimentation d'hiver des poules

Ce titre étonnera plus d'un de nos lecteurs, qui trouvera le moment mal choisi pour traiter ce sujet. Réfléchissez toutefois à ceci. En dehors des aliments granuleux et farineux, les poules ont besoin de verdure ou de plantes-racines, qui rafraichissent et qui apportent à la ration certaines substances indispensables. En outre, l'adjonction de fourrage vert améliore la qualité des œufs et avive l'aspect des jaunes. Chacun aura déjà remarqué que l'absence de verdure dans la ration des poules a pour effet de faire pâlir le jaune des œufs. L'aviculteur avisé se préoccupe donc pendant les mois d'été de planter ou de semer ce qu'il faudra à ses poules en hiver; betteraves, trèfle, laitue, et, en général, tous les légumes à large feuille qui se conservent bien en hiver.

Dernièrement un éleveur nous conseilla de mélanger à la ration d'hiver, ou de donner en nature, des carottes à cœur jaune; il prétend qu'elles donnent un excellent goût aux œufs et une vive couleur aux jaunes. Un petit lot de carottes permettra de faire l'expérience, d'autant plus que c'est une plante très utile dans l'alimentation et qui semble être très riche en vitamines. De jeunes orties, séchées et non moisies, sont un excellent aliment pour les jeunes poules et également pour les pondeuses. Il paraît qu'elles contiennent 12 p. c. d'albumine, plus donc que le maïs, l'avoine ou l'orge. Voilà donc un aliment riche en albumine, qui ne coûte que la peine de le recueillir. Mais nous insistons sur ce qu'il faut les récolter quand elles sont jeunes, et au plus tard, au moment de la floraison. Il faut les sécher avec attention, afin d'éviter la moisissure. Si on veut les garder à l'état sec, on les traitera comme n'importe quelle plante séchée. Pour l'alimentation, on les mélange, hachées ou moulues, aux farines.

Dr S.

nait à en perdre haleine. Aujourd'hui on porte le lait à la beurrerie, qui le paye suivant la quantité de gras qu'il contient.

Il n'y a pas à dire, nous avons fait du chemin, beaucoup de chemin depuis quelques années.

Quand nous serons vieux, très vieux, ce sera à notre tour de parler du "bon vieux temps."

COLLEGE COMMERCIAL

DES

FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR.

VICTORIAVILLE, P. Q.

Deux cours complets, séparés.

Français-Anglais et Anglais-Français.

Reçoit généralement 450 pensionnaires du Canada et des États-Unis

L'Entrée est fixée au 6 septembre.